

croire à ce phénomène, il faut avoir assisté à son développement. Et puis, Antonia est trop belle ; il aurait été tout de suite ébloui . . .

— Eh bien ! Joaquin, tu te tais, s'écria la jeune fille avec une impatience mutine, est-ce à dire que tu t'avoues vaincu ?

— Ah ! j'oubliais ! . . . Antonia, prête-moi ton attention. Il est probable que, cette fois, tu n'auras plus à constater mon erreur.

— Je t'écoute, Joaquin.

— Don Luis ne s'est-il pas tout d'abord montré surpris de la vie solitaire que tu mènes ici ? . . .

— Oui, c'est vrai !

— Ah ! c'est cela . . .

— Quoi, cela, Joaquin ?

— N'a-t-il pas ajouté qu'il était imprudent à toi de demeurer ainsi, seule, si loin des villes et, pour ainsi dire, abandonnée de tous ? . . .

Antonia ne battait plus des mains : elle devenait rêveuse.

— Oui . . . Joaquin . . .

— Et toi, que lui as-tu répondu ?

— Que je n'ai rien à redouter de personne . . . que tout le monde m'aime, — que les Apaches eux-mêmes sont mes amis.

— Alors don Luis s'est écrié que vivre ainsi n'était pas vivre, que c'était végéter. Puis il s'est mis à te faire une séduisante description de l'existence des femmes en Europe, des plaisirs que vous offre le séjour des villes . . . Il t'a parlé d'étoffes merveilleuses, d'admirables bijoux, de spectacles enchantés . . .

— Non . . . non . . . non . . . il ne m'a pas dit un seul mot de toutes ces choses-là, s'écria Antonia en interrompant joyeusement le batteur d'estrade. Tout au contraire, il m'a répondu que du moment où je ne courais aucun danger, il ne voyait pas une vie plus heureuse que la mienne . . . et il m'a prié, au nom de mon bonheur, de bien réfléchir avant de quitter mon rancho, si jamais me venait le désir de changer de position ! . . . que, quant à lui personnellement, sa conviction intime, profonde, était que nulle part ailleurs, je ne retrouverais une tranquillité égale à celle dont je jouis ici ! . . . Tu vois donc bien, Joaquin, que tu avais très tort tout à l'heure de prétendre que tu savais à l'avance tout ce que don Luis avait dû me dire ? . . .

Un assez long silence suivit cette réponse d'Antonia ; le batteur d'estrade était véritablement étonné ; quant à la jeune fille, on peut présumer quel était le sujet de ses pensées.

— Il est incontestable pour moi, Antonia, dit enfin le batteur d'estrade, que tous ces bons conseils de don Luis cachaient une mauvaise pensée et une méchante intention. Maintenant, quelle est cette intention et cette pensée ? c'est ce que je ne saurais deviner. La perversité humaine possède tant de ressources, dispose de tels moyens, qu'elle met souvent en défaut la prudence la plus consommée, la perspicacité la plus grande ! . . . Une dernière question : don Luis n'a-t-il reconnu par aucun cadeau ta généreuse hospitalité ?

— Oui, il m'a fait un cadeau, répondit Antonia, en rougissant, non d'embarras, mais de plaisir, et même un cadeau bien précieux.

— Ah ! ah ! serais-je sur la piste ? Quel est ce cadeau ?

— Une bague, Joaquin !

— Je vois que don Luis connaît les classiques allemands ! . . . La scène de Faust et Méphistophélès : « Des cadeaux, des cadeaux, toujours des cadeaux et vous réussirez. » A-t-il au moins galamment fait les choses ? . . . Le diamant est-il beau ? . . .

— Quel est ce Faust et ce Méphistophélès dont tu parles, Joaquin ?

— Rien . . . rien . . . j'ai pensé tout haut . . . Voyons cette bague ?

Antonia tendit sa petite main andalouse au batteur d'estrade ; un mince filet de vieil or se jouait autour de l'annulaire de la jeune fille.

— Mais cela ne vaut pas quatre réaux, dit Joaquin. Allons, allons, ce don Luis doit être rangé plutôt dans la classe des bons vivants que dans celle des hommes passionnés. Il aura trouvé très commode de se faire heberger et entourer de soins pendant quinze jours sans avoir bourse à délier . . .

— Cette bague, continua Antonia qui, toute pensive, n'avait pas pris garde à ces paroles, cette bague appartenait à la sœur de don Luis, lorsqu'elle était toute enfant ; elle la lui donna le jour où elle cessa de porter son nom pour prendre celui de l'homme qui la conduisait à l'autel. C'est ce que je possède de plus précieux au monde, m'a dit don Luis ; et souvent la pensée que, si un accident m'arrivait en voyage, cette bague pourrait passer en des mains indignes, m'a fait tristement réfléchir. C'est un véritable service que vous me rendez, Senorita, en acceptant cet objet qui, dénué de toute valeur par lui-même, en a une si grande à mes

yeux . . . du moins n'aurai-je plus à craindre que cette relique soit profanée.

— Caramba, mais voilà une phrase qui vaut son pesant d'or et qui remplace parfaitement un diamant . . . Elle a eu en outre, — mais ceci pour don Luis, — le mérite d'être fort économique . . .

— Don Luis, en quittant le rancho, a donné trois onces d'or à Andrés, dit Antonia.

Cette fois, Joaquin Dick était décidément battu. Aussi jugea-t-il à propos de détourner la conversation.

— Tiens ! mais à propos, et ce pauvre Pancha, comment prenait-il le séjour de l'étranger au rancho ?

— Andrés adorait don Luis . . .

— Caramba ! si je comprends . . .

— C'est pourtant bien simple, interrompit Antonia souriant d'un fin sourire que Mlle Mars n'aurait pas désavoué. Je lui avais ordonné de l'aimer.

— Oh ! les femmes ! murmura le batteur d'estrade, ignorantes ou naïves, élevées dans les bois ou dans les salons, elles ont toutes de l'esprit dès qu'il s'agit de se moquer d'un pauvre garçon qui les aime . . . Mais ce don Luis, quelle espèce d'homme ce peut-il être ? Quels sont ses projets sur Antonia ? . . . Bah ! à quoi bon chercher davantage ? . . . Il y a heureusement dans le monde des gens qui ne sont que tout bonnement des sots !

IX.

LE DÉPART.

La conversation qu'il avait avec Antonia, faisait éprouver à Joaquin Dick une poignante souffrance morale ; cependant, au lieu de mettre un terme à un entretien qui lui était si pénible, il dit à la jeune fille :

— Antonia, la soirée est magnifique, veux-tu venir me montrer les merveilles de ton jardin ?

La charmante hôtesse de la Ventana accueillit avec une joie tout enfantine la proposition du batteur d'estrade.

— Prends garde, Joaquin, répondit-elle en souriant, voilà que tu te trahis !

— Comment !

— Si tu ressentais pour moi cette indifférence dont tu fais si souvent parade, me demanderais-tu à voir mes fleurs chéries ? . . . Non. Ton intention est de m'être agréable, je le sais . . .

Mais j'ai peut-être tort de parler avec tant de franchise, car, pour prendre ta revanche, tu vas maintenant critiquer mes nouvelles plantations, et ne pas trouver jolie une seule de mes roses.

L'air de fausse modestie, avec lequel Antonia prononça ces mots, disait clairement qu'elle comptait sur un triomphe.

Au reste, il eût été difficile de rêver un *retiro* plus embaumé, plus frais et plus charmant que le jardin du rancho de la Ventana. Quoique le caprice seul eût présidé à l'alignement de ses allées sinueuses, à la disposition de ses épais massifs de fleurs et de verdure, il régnait dans ce désordre apparent un goût exquis, une harmonie pleine de délicatesse et de coquetterie qui décélaient de prime-abord une direction toute féminine.

Le batteur d'estrade, retombé dans ses réflexions, se promena pendant quelques instants sans poursuivre la conversation. La première question qu'il adressa à la jeune fille, inquiète et humiliée de ce silence, car elle l'avait perfidement conduit devant les plus belles corbeilles, expliquait de quelle nature étaient les pensées de Joaquin.

— Ainsi, Antonia, dit-il, tu serais heureuse de savoir que tu aimes don Luis ?

— Oh ! oui . . . bien heureuse ! . . .

— Et pourquoi ?

— Cela doit être si doux d'aimer !

— Mais si don Luis restait indifférent à ton amour ? si la tendresse que tu attends de lui, s'il te la refusait pour la mettre aux pieds d'une autre femme ?

— Eh bien ? demanda Antonia d'une voix calme, et qui décélaient simplement la curiosité.

— Ne comprends-tu pas, pauvre enfant, le trouble profond qu'une pareille désillusion apporterait dans ton existence ? Tes jours seraient voués aux larmes . . . tes nuits à l'insomnie ! . . .

— Pourquoi me désolerais-je, parce que don Luis ne m'aimerait pas ? . . . cela ne m'empêcherait pourtant ni de penser à lui ni de l'aimer . . .

Le batteur d'estrade resta quelque temps sans répondre ; le sarcasme était sur ses lèvres, l'attendrissement dans ses yeux.

— Chère enfant, reprit-il, on croirait, en t'entendant manifester une telle soif d'affection, que tu n'as jamais encore rencontré jusqu'à ce jour l'occasion d'exercer la tendresse de ton cœur. As-tu donc perdu le souvenir de ta mère ?

N'as-tu jamais pris garde au dévouement de tes, serviteurs ?

— Ma mère ! s'écria Antonia, avec un élan passionné qui fit tressaillir Joaquin Dick, ma mère, répéta-t-elle lentement ; puis, après une légère pause, la délicieuse enfant, se reprenant, comme si elle se repentait d'avoir laissé échapper ce cri parti du fond de son âme, continua d'une voix calme et indifférente :

— Mes serviteurs ont toujours été bons et honnêtes avec moi... j'en conviens... mais ce sont des serviteurs...

— Et Panocha, te semble-t-il donc indigne de ton attachement ?...

Un sourire plutôt espiègle que railleur passa sur les lèvres roses d'Antonia.

— Pauvre Andrés, dit-elle.

Le batteur d'estrade, qui, tout en causant, avait continué de marcher aux côtés d'Antonia, s'arrêta ; et prenant la main de la jeune fille dans les siennes :

— Et moi, Antonia, lui demanda-t-il en baisant la voix et d'un accent qui exprimait plutôt la crainte que la passion, ne m'aimes-tu pas un peu ?

— Oh ! toi, oui, je t'aime bien !... mais...

— Achève ?

— Mais, continua-t-elle, ce n'est pas ainsi que je voudrais aimer.

— Tu as raison, dit tristement Joaquin ; la neige effraie le printemps ; la jeunesse peut respecter la vieillesse, mais elle en a peur, et elle la fuit.

— Non... non... interrompit vivement Antonia, tu te trompes, Joaquin... Ce n'est point là ce que j'ai voulu dire... mon Dieu ! je ne sais comment expliquer ce que j'éprouve !... Dès le premier jour que je t'ai vu, c'était un peu après la mort de ma mère, je me suis sentie entraînée vers toi... depuis lors, chaque fois que tu es venu au rancho, mon cœur a battu de joie... je suis bien heureuse quand nous sommes ensemble... je voudrais ne jamais te quitter... Mais vois-tu, Joaquin... oui, c'est bien cela... il y a en toi un côté mystérieux qui empêche ma pensée de te suivre dans tes voyages... j'aurais beau me torturer l'esprit, il me serait toujours impossible de t'attribuer telle ou telle action, de te supposer dans telle ou telle situation... Don Luis, lui, c'est le contraire !... il suffit de l'avoir entendu une heure pour lire dans son cœur, pour connaître ses desirs, ses espérances... Si je l'aimais, si je m'in-

téressais à son sort, l'oisiveté de mon existence, qui, depuis quelque temps, j'ignore pourquoi, commence à me peser, se dissiperait, je le sens, comme par enchantement !... Je m'associerais, par la pensée, à ses travaux et à ses périls, je vivrais de sa vie... je ne serais plus seule sur la terre !... Mais tu ris d'une drôle de façon, Joaquin... Allons, je le vois... j'ai dit des folies... et en toi-même tu te moques de moi...

Joaquin ne répondit pas, il réfléchissait.

— C'est bien cela, se disait-il, les jeunes filles commencent toujours, à leur début, par s'égarer dans les nuages... mais qu'elles aperçoivent une proie qui leur convienne, un cœur bien frais et bien jeune, à déchirer, elles plient aussitôt leurs ailes et tombent femmes sur la terre ! Quel peut être ce don Luis ? sera-t-il bourreau ou victime ? Antonia, reprit Joaquin en élevant la voix, rassure-toi, l'ennui dont tu te plains et dont je ne devine que trop la cause, va cesser de t'accabler de ses molles langueurs... L'ennui à ton âge dure peu... car il est le messager de la douleur... Tu ne me comprends pas à présent... peu importe... rappelle-toi mes paroles et sois assurée que si jamais nous nous revoyons, tu me diras sans que j'aie besoin de t'interroger : « Ah ! Joaquin, comme tu as eu jadis raison ! »

— Si jamais nous nous revoyons, dis-tu, répéta Antonia, en interrompant le batteur d'estrade avec vivacité ; as-tu donc l'intention d'abandonner ce pays, d'aller te fixer à l'étranger ?

Joaquin hésita avant de répondre.

— Non... non... je ne mentirai point, murmura-t-il ; cette enfant, en affaiblissant mes convictions, a rendu plus cruelles encore mes souffrances ; mais c'est à elle que je suis redevable des fugitifs rayons de soleil qui seuls, depuis bien des années, ont éclairé et égayé ma sombre existence ! Je lui dirai la vérité, afin que si jamais elle apprend à me connaître elle n'ait pas au moins le droit de me haïr...

— Je t'ai bien souvent vu triste et maussade, Joaquin, reprit la jeune fille, après quelques secondes de silence et d'attente, mais jamais encore autant que ce soir... Tu passes devant mes plus jolies fleurs sans les regarder ; je te parle, tu ne m'écoutes pas, et si par hasard tu daignes me répondre, tes propos sont si bizarres, que tu as l'air de te moquer de moi. Ce n'était vraiment pas la peine de me proposer cette promenade au jardin.

Cette petite attaque dirigée contre le batteur d'estrade par Antonia, et dont elle attendait merveille, fut perdue ; Joaquin, de plus en plus absorbé dans ses réflexions, n'y prit seulement pas garde.

La jeune fille, impatientée et dépitée, se remit en marche.

— Écoute-moi, Antonia, s'écria le batteur d'estrade en la retenant par la main, mes paroles, les dernières, sans doute, que tu entendras sortir de ma bouche, seront graves et dignes de toute ton attention.

— Voilà maintenant que tu me fais presque peur, dit Antonia en essayant de sourire.

— Tu me demandes, enfant, si j'ai l'intention de m'expatrier à tout jamais. Non, car je hais et je méprise tellement le genre humain, que je ne saurais supporter la pensée que lorsque je m'endormirai de l'éternel sommeil, un cimetière commun recevrait mes dépouilles mortelles... Ma tombe est déjà creusée dans le sable du désert !

— Vraiment, Joaquin ?

— Laisse-moi poursuivre sans m'interrompre, Antonia, je n'ai plus longtemps à t'importuner de ma présence. Si j'ai pris la résolution de ne plus te voir, c'est parce que je t'aime, et que mon amitié porte malheur... Tu as tort de secouer ainsi d'un air de doute ta jolie tête, chère enfant !... je porte malheur, te dis-je, non pas que la nature m'ait doté d'une fatale influence, mais bien parce que je suis méchant, parce que je mets maintenant ma volupté à froisser les cœurs, à faire verser des larmes !... Y a-t-il un bon ange qui veille sur toi, es-tu née sous une heureuse étoile ?... c'est ce que j'ignore... Toujours est-il, Antonia, que jamais la pensée ne m'est venue d'attenter à ton repos, de troubler la paix de tes jours... Je t'ai toujours porté une tendresse paternelle, et si tu m'as si souvent trouvé brusque de ton et de manières, c'était que je me révoltais contre le sentiment que tu m'inspirais, et que j'étais humilié et froissé de ne le pouvoir vaincre... Pour toi, Antonia, j'ai manqué à un serment de haine... Aujourd'hui, que des symptômes évidents, irrécusables, m'annoncent que tu es sur le point de subir l'inévitable et fatale métamorphose qui attend toute jeune fille insouciant et joyeuse aux premiers bégalements de son cœur, je dois m'éloigner sous peine de m'exposer à un remords ou à un tourment. Je n'ose former des souhaits pour ton bonheur,

car je ne crois pas qu'il y ait de bonheur ici-bas... et puis, mes souhaits partiraient d'un cœur trop ulcéré pour pouvoir arriver jusqu'au ciel !... Pourtant, j'essaierai de me persuader lorsque je ne te verrai plus, que tu es heureuse... Adieu, Antonia !

Joaquin Dick serra la main d'Antonia, et, s'approchant de la jeune fille, il effleura son front d'un baiser.

— Joaquin, tu es malheureux... tu pleures !... je ne veux pas que tu partes !... s'écria Antonia avec une généreuse émotion, car elle venait de sentir l'humide chaleur d'une larme sur sa main.

— Oh ! merci... merci mon enfant, murmura le batteur d'estrade avec une voix d'une si sympathique douceur, que la jeune fille en fut toute troublée !... Merci, chère enfant... Depuis vingt ans je n'avais pas pleuré !

Alors, après une suprême et presque insensible hésitation, Joaquin s'éloigna à grands pas.

Deux heures plus tard, le rancho de la Ventana était plongé dans une obscurité profonde, aucune lumière ne brillait aux fenêtres, aucun bruit ne s'élevait au milieu du silence de la nuit, et cependant, de tous les habitants ou des hôtes de la ferme, un seul dormait : Grandjean.

Le voyageur qui aurait aperçu en passant cette paisible et calme habitation, enfouie pour ainsi dire dans la solitude, aurait certes envié la tranquillité dont devaient jouir ceux qui reposaient sous son toit, et il ne se serait certes pas douté que là, tout comme dans une grande ville, s'agitaient des passions et régnait l'insomnie.

Joaquin Dick, couché tout habillé sur son lit, fumait distraitement une cigarette ; son sang, enflammé par la fièvre, affluait à son cerveau, et donnait à sa pensée une fatigante activité.

— Quelles bizarres contradictions présente le cœur humain ! se disait-il. Tantôt j'ai ressenti comme une âpre et farouche satisfaction en m'imaginant que les Apaches avaient incendié la ferme et tué Antonia... et voilà maintenant que je tremble à la pensée que je vais laisser cette faible enfant exposée aux entreprises de don Enrique. Serait-ce parce que j'aimerais mieux voir Antonia morte que flétrie ? Que cet homme prenne garde à lui !... Il a voulu me voler mon or et je lui ai pardonné... S'il touche à ma dernière illusion, il mourra ! Des

illusions, moi!... Et pourquoi pas? Ne voit-on pas tous les jours de pauvres petites fleurs, privées de lumière et de soleil, s'épanouir fraîches et odorantes sur des ruines? Il n'y a granit si dur qui ne recèle un grain de sable créateur, ni cœur si desséché qui ne contienne un germe d'espérance!... Oui, c'est possible... mais l'on n'a jamais vu pousser des fleurs sur un rocher de glace. Ah! tout est confusion dans mon pauvre cœur!...

M. Henry, également retiré dans sa chambre, pensait à Antonia; le délicieux visage de l'adorable jeune fille, qui lui apparaissait, se détachant dans l'ombre, dans une lumineuse auréole, irritait et exaltait son imagination.

Panocha, étendu par terre sur son zarapé, couche qui lui semblait bien préférable au lit qui ornait sa chambre de caballero, songeait aux six ours gris tués par M. Henry, et cherchait un moyen qui lui permit, sans trop s'exposer, de combattre un si redoutable adversaire.

Quant aux quatre domestiques mexicains, enfermés ensemble dans une grange, ils déploieraient l'arrivée du batteur d'estrade, qui les avait empêchés d'assassiner et de dépeigner leur maître.

Des pensées d'amour, de cupidité et de meurtre tourmentaient donc les habitants et les hôtes de ce paisible rancho, qui, vu du dehors, ressemblait à un asile de tranquillité et de paix!

Dès le lever du jour une bruyante animation fit place au silence de la nuit. Les serviteurs mexicains, Grandjean et Joaquin Dick sellaient leurs chevaux et se préparaient à se mettre en route, lorsque M. Henry entra dans le corral. Il appela ses domestiques, et Grandjean remit à chacun d'eux ce qui lui était dû pour ses gages, puis leur déclara qu'il n'avait plus besoin de leurs services. S'approchant ensuite du batteur d'estrade, qui déjà était monté à cheval:

— Señor Joaquin, lui dit-il d'un air embarrassé et qui ne lui était pas habituel, il me semble qu'avant de vous éloigner, vous avez un petit compte à régler avec moi?

— Quel compte? Ah! les vingt piastres que vous vous êtes engagé à me donner lors de notre arrivée à Guaymas... Ce n'était pas pressé... nous sommes gens de revue, vous m'auriez payé une autre fois...

— Croyez-vous, en effet, que nous nous reverrons? demanda M. Henry en regardant fixement le batteur d'estrade.

— Je fais mieux que le croire, j'en suis certain.

— D'où vous vient cette conviction?

— De ce que vous et moi marchons dans le même sentier, le sentier de l'aventure. N'importe! *Mas vale uno toma que dos te dare!* donnez toujours. Joaquin tendit sa main vers M. Henry, qui lui remit les vingt piastres. Le batteur d'estrade fit joyeusement sauter les pièces d'argent, puis, après les avoir examinées une à une, il les glissa dans les larges poches de sa calzonera.

Il y avait une telle vulgarité dans l'action de Joaquin, son contentement paraissait si foncièrement vrai et banal, que M. Henry ne fut pas maître d'un mouvement de surprise.

— Me serais-je grossièrement trompé? pensa-t-il; cet homme devrait-il à son contact avec les voyageurs les façons et le langage qui m'ont si fort étonné en lui. Quoi qu'il en soit, il est audacieux, intelligent et capable.

— J'espère, Señor Joaquin, reprit le jeune homme, si la destinée nous réunit de nouveau, que notre seconde rencontre vous sera plus productive que la première...

— Mais je suis loin de me plaindre de cette rencontre, Seigneurie!... D'abord j'y ai gagné vingt piastres; ensuite elle m'a fait connaître l'invention et l'emploi des balles garnies d'une pointe en acier. Seigneurie, au plaisir de vous revoir!

Le batteur d'estrade rendit la bride à Gabriel, qui s'élança hors du corral. A ce trait lancé à la manière des Parthes, et qui le frappait en pleine poitrine, M. Henry avait tressailli; mais, apercevant le Canadien qui passait à cheval, il domina son émotion en interpellant le géant:

— Holà! Grandjean, lui cria-t-il, est-ce ainsi que l'on se sépare quand on a passé de longs jours de dangers ensemble? Quoi! pas un mot?

Le Canadien arrêta sa monture.

— Que voulez-vous que je vous dise? répondit-il, vous m'avez payé... vous ne me devez rien!... Ah! parbleu! vous m'y faites penser!... J'ai à vous prier de ne plus me tutoyer maintenant que je ne suis plus à votre service.

— Volontiers, Seigneurie, reprit le jeune homme en riant. Et si j'avais encore besoin de vous, me serait-il permis de compter sur votre concours?

— Si je ne suis pas engagé ailleurs, oui!

— Où vous retrouverais-je?

— A Guaymas, sans doute?

— C'est bien; il est probable que vous recevrez bientôt de mes nouvelles.

— Vous n'avez plus rien à me dire?

— Non, Seigneurie.

— Bonjour.

Le Canadien fit claquer sa langue, car il ne se servait jamais de l'éperon, et partit sur les traces du batteur d'estrade.

— A présent, murmura le jeune homme, à nous deux, charmante Antonia!

— Votre Seigneurie a donc l'intention de ne se mettre en route qu'après la sieste? dit en ce moment une voix derrière M. Henry. Celui-ci se retourna vivement et se trouva face à face avec le señor don Andrés Morisco y Malinche y Nabos.

— Panocha! s'écria-t-il, je vous croyais déjà parti pour Guaymas!

Panocha prit une pose d'une extrême dignité.

— Señor estrangero, dit-il, Panocha est un sobriquet inventé par quelque domestique en gaité, et qui est doublement déplacé dans la bouche d'un caballero s'adressant à un autre caballero!...

Le Mexicain déclama alors pompeusement l'élégante liste de ses noms.

— Bien, assez, je les accepte tous, interrompit M. Henry, mais vous n'avez pas répondu à ma question!... Ne deviez-vous point vous rendre aujourd'hui à Guaymas?

— Nullement, Señor...

— Pourtant, vous avez annoncé hier votre intention de...

— Il faut croire que j'ai changé d'idée. puisque me voici, interrompit à son tour Panocha.

— Mais on ne change pas ainsi d'idée à propos de rien, señor Andrés?

— Et qui vous assure que je n'ai pas un motif?

— Vraiment! Eh bien! tenez, je m'en doutais.

— Vous?

— Oui, moi! Et pour vous prouver que je ne cherche pas à vous arracher par surprise ce que vous paraissez tant tenir à cacher, c'est que je vais, pour peu que cela vous soit agréable, vous dire le motif qui vous retient ici.

— Vous allez me dire cela, vous? demanda Panocha d'un ton qui coudoyait l'impertinence.

— Tout de suite, si vous me l'ordonnez, señor don Andrés? répondit M. Henry, dont la poli-

tesse augmentait à mesure que croissait l'arrogance du Mexicain.

— Caramba, savez-vous bien que vous m'amusez beaucoup?

— Vous me comblez!

— Eh bien! dites, j'écoute.

— Voulez-vous me permettre de vous adresser auparavant une question?

— Ah! ah! voilà que vous reculez!... Quelle est cette question?

— Si le désir me prenait de me mettre à l'instant même en route, resteriez-vous toujours au rancho, ou m'accompagneriez-vous?

— Dame, à vous parler franchement, je présume que je vous accompagnerais.

— Ce qui signifie clairement que vous restez parce que je reste.

— Quand cela serait?

— Et que le seul et unique motif qui vous fait retarder votre voyage est une jalousie in sensée.

— Moi, jaloux!

— Comme un tigre, Señor don Andrés.

— Jaloux de qui?

— Parbleu! de dona Antonia!

Le teint de Panocha était ordinairement jaunâtre, la réponse de M. Henry le rendit cramoisi.

— Ah! ah! s'écria-t-il avec un grand éclat de rire, ah! ah! ah! que vous êtes donc plaisant, Señor!

L'hilarité du Mexicain était si violente qu'il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes; il chancelait du côté de M. Henry.

— Misérable!... s'écria tout à coup Panocha en sortant un couteau ouvert de la poche de sa calzonera, meurs!...

Et il frappa le jeune homme.

Malheureusement pour le noble et vaillant don Andrés, sa gaité trop exagérée avait mis son adversaire sur ses gardes; Panocha sentit une main de fer arrêter et broyer son bras; il poussa une exclamation de douleur et laissa tomber son couteau.

— Señor don Andrés, dit froidement M. Henry, vous devez la vie à Antonia! La crainte seule d'affecter sa sensibilité m'empêche de vous tordre le cou!... Vous essayez en vain d'ouvrir votre main... ce n'est rien... cela se passera tout à l'heure... je n'ai presque pas serré!... Ramassez donc votre couteau, Señor Andrés... il a une lame affilée et pointue à vous faire venir l'eau à la bouche!... Conso-

lez-vous... vous l'emploieriez mieux une autre fois!...

Panocha était anéanti d'admiration et de terreur.

— Quand votre Seigneurie désire-t-elle que je parte pour Guaymas? demanda-t-il, sans oser lever les yeux sur son terrible interlocuteur.

— Quand bon vous semblera, cher caballero... Je vous donne un quart d'heure.

Le Mexicain ramassa de sa main gauche son couteau, et s'éloigna, après avoir salué jusqu'à terre son généreux vainqueur.

Au lieu de se diriger vers le corral, Panocha prit le chemin du rancho. Arrivé devant la porte de la salle à manger, il regarda de tous les côtés, puis, n'apercevant personne, il entra.

Une fois qu'il eut pénétré dans la pièce, Panocha referma avec soin la porte derrière lui, et tirant de sa poche une petite clé informe et grossièrement forgée, il la glissa dans la serrure d'un tiroir. Plusieurs brusques secousses qu'il donna, car la serrure résistait, provoquèrent un son métallique et argentin; en effet, lorsque ce tiroir fut ouvert, il offrit à la vue du Mexicain un monceau de piastres entremêlées de quelques onces d'or.

— Je gagerais ma tête contre un paquet de cigarettes, murmura Panocha, que dona Antonia ne se rappelle plus qu'elle possède cet argent... Son âme est si haute, sa générosité si grande!... Si ce n'est qu'un caballero ne peut décentement aborder une question d'intérêt vis à vis d'une femme, je ne meserais pas donné tant de mal à confectionner une double clé; j'aurais tout bonnement demandé la sienne à Antonia... Voyons! de combien ai-je besoin?

— Ce maudit étranger m'a tellement troublé l'esprit avec sa brusquerie de mauvais goût, que j'ai oublié mon compte. Récapitulons: un chapeau de paille de Grayaquil, seize piastres... je prends donc seize piastres... Une *manga* en drap bleu et brodée de velours noir, soixante piastres... une cravate de foulard... quatre piastres... combien tout cela fait-il?... quatre-vingt-huit piastres!... Est-ce bien là mon total?... Non, mon total était de quatre-vingt-dix, je me le rappelle à présent! J'oublie quelque chose!... ah! deux piastres pour mon *mescal*!...

Panocha prit les deux piastres, mais se ravisant presque aussitôt, il les rejeta dans le tiroir.

— Non, cela ne serait pas délicat de ma part, poursuivit-il, car si je vidais quelques bouteilles de mescal, ce serait uniquement pour satisfaire un de mes goûts et non pour plaire à Antonia!

Panocha réfléchit un instant, puis reprenant cinq piastres au lieu des deux qu'il venait de remettre, il les fourra dans sa poche en disant:

— Je déteste le vin de Malaga... n'importe... c'est un vin de caballero... J'en achèterai une bouteille pour la boire, à mon retour, devant Antonia!...

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées depuis que Panocha avait achevé cette petite expédition—d'une honnêteté peut-être un peu douteuse aux yeux d'un Européen—qu'il montait à cheval et s'éloignait de la Ventana.

Il avait à peine franchi une distance de deux cents pas, lorsqu'en retournant la tête pour jeter un dernier regard sur le rancho, il aperçut M. Henry offrant son bras à Antonia.

— J'ai fait tout ce qu'il a été humainement possible de faire pour sauver ma bien-aimée maîtresse, dit-il avec un triste soupir, j'ai probablement combattu pour elle, mais le sort a trahi ma valeur. Que les saints du paradis veillent maintenant sur elle, moi j'ai accompli mon devoir.

X.

LE GURT-A-PENS.

Huit jours s'étaient écoulés depuis que le batteur d'estrade avait quitté le rancho de la Ventana, et M. Henry habitait toujours la ferme. Panocha, revenu de Guaymas, mettait tous ses soins à fuir le jeune homme, et, par conséquent, ne le gênait en rien par sa présence. Quant à dona Antonia, il aurait été difficile de dire si le séjour si prolongé de son hôte lui était agréable ou pénible, tant ses manières vis-à-vis de lui étaient restées simples, naturelles, dénuées de toute affectation. Elle ne semblait ni l'éviter, ni le rechercher. Du reste, depuis le départ du batteur d'estrade, un changement notable se remarquait dans la charmante enfant: son insouciance et espiègle gaité d'autrefois avait fait place sinon à la mélancolie, du moins à la réflexion et au recueillement. Il devait s'opérer un grand travail dans son esprit.

Si Antonia était changée, M. Henry, lui, n'était plus reconnaissable. La transformation qu'il avait subie était si extraordinaire, si complète, que la jeune fille, s'en était elle-même aperçue. Son regard fixe, sec et hautain était devenu rêveur, humide et tendre; la brusquerie anguleuse de ses mouvements s'était fondue en un laisser-aller plein d'abandon, et sa voix, ordinairement nette et impérieuse, s'était voilée et avait pris des accents d'une véritable douceur.

Il était neuf heures du matin; le ciel, resplendissant de lumière et sans un seul nuage qui tachât son azur, promettait une journée magnifique. M. Henry, assis dans le jardin de la ferme au pied d'un bananier qui le recouvrait de son gigantesque éventail de verdure, était plongé dans cette espèce d'extase que les Orientaux nomment *kief*, et qui laisse flotter l'esprit entre la réalité et le songe. Bientôt, ses paupières à moitié closes se relevèrent, son œil s'anima, et une contraction nerveuse plissa son sourcil: la réalité reprenait le dessus.

— Encore quinze jours de ce régime, murmura-t-il, et je ne serai plus bon qu'à parader avec une houlette et à souffler dans un chalumeau. Je reconnais maintenant combien j'avais tort quand je me moquais jadis des œuvres de M. de Florian. Oui, c'était un grand poète et un profond observateur, que cet aimable dragon, et je ne m'étonne plus maintenant que M. de Penthièvre le tint en si haute estime. Plaisanterie à part, je joue depuis une semaine un rôle d'autant plus ridicule, qu'il ne rentre ni dans mes habitudes ni dans mes moyens. Moi, amoureux et amoureux timide! Allons donc, cela n'a pas le sens commun, cela n'est pas et ne saurait être. Quoi! je serai resté huit jours en tête-à-tête avec un enfant de dix-sept ans, sans oser risquer une déclaration, sans mener à bonne fin une aussi facile entreprise!... Mais c'est de la folie, de l'absurdité, de l'idiotisme!... Si encore j'avais affaire à une coquette émérite, toute cuirassée d'égoïsme et de glace, mon inaction s'expliquerait, jusqu'à un certain point. Quand l'on a devant soi un formidable ennemi à combattre, on a le droit d'attendre le moment opportun pour l'attaque. Mais Antonia! une espèce de campagnarde, moins que cela même une espèce de sauvage naïve, crédule et sans aucune expérience des choses d'ici-bas! c'est à mourir de honte et de confusion!

Allons, ma résolution est irrévocablement

prise. Voilà assez de temps perdu. Je veux que la journée d'aujourd'hui voie se terminer, au gré de mes désirs, cette déplorable et trop prolongée pastorale.

Le jeune homme fut troublé dans ses réflexions par l'arrivée de la personne qui en était l'objet, par Antonia. Il se leva vivement et s'avança à sa rencontre.

— Senorita, dit-il en s'inclinant devant elle, l'agréable promenade que je viens de faire dans le jardin m'a mis en appétit d'exercice; j'ai fort envie de partir pour la chasse. Inutile d'ajouter que si, par hasard, vous aviez formé de votre côté un projet semblable, je serais ravi de vous avoir pour compagne de mes dangers et pour témoin de mes exploits.

— Non, je vous remercie, Senor don Enrique!... Depuis quelque temps, la chasse n'a plus pour moi d'attrait...

— Dois-je chercher la cause de cette indifférence, Senorita?

La question de M. Henry parut troubler la jeune fille.

— Cette cause est fort simple, dit-elle, c'est que je suis dans une veine de paresse... J'ignore comment cela se fait, mais depuis un mois mes occupations et mes plaisirs d'autre fois me fatiguent et m'ennuient...

— S'avouer que l'on a un défaut, c'est s'engager à le corriger. Allons, Senorita, un peu de courage; faites un effort sur vous-même, et venez avec moi! Je suis persuadé que notre petite excursion vous délivrera de votre paresse et de votre ennui! Et puis, je ne vous cacherai pas, dussiez-vous m'accuser d'égoïsme, que si j'insiste tellement, c'est que je ne serais pas fâché d'avoir un compagnon de chasse, car je ne connais nullement les environs du rancho?

— Eh bien! soit, Senor, je vous accompagnerai!

— Quand partons-nous?

— Il est déjà bien tard... ce sera si vous le voulez, après la sieste!

— C'est convenu!... cependant la matinée est le moment le plus favorable pour rencontrer du gibier... Pourquoi ne pas nous mettre en route tout de suite?

— Dans deux heures la chaleur du soleil ne sera plus supportable!...

— C'est vrai, mais rien ne nous empêchera de nous réfugier alors dans la forêt! Le gibier lui aussi, aime à faire sa sieste dans les bois!